

REVUE ET CORRIGÉE

Es menschelt - (ça sent l'humain)

D
A
N
S
E

T
H
É
Â
T
R
E

M
U
S
I
Q
U
E



B. Eymann

"Les hommes en général ont faim de sécurité et sont gourmands de peur, ils ont besoin de rêver d'un monde meilleur et de craindre un monde pire, ils veulent espérer, et ils souhaitent frissonner, ils ont besoin que le monde obéisse à des lois et soit régi par un ordre, mais en même temps que ces lois soient parfois suspendues, et cet ordre menacé."

L'art à la source, Claude Roy

La chorégraphie



Climat d'austérité et fantaisie,
Eclat des paillettes et nudité du plateau,
Gravité d'une situation et légèreté obligée,
Représentation extravertie et intime en flagrant délit,
Peur et divertissement.

Nous explorons l'esthétique des costumes de revue (résilles, paillettes, plumes et guêpières) prévue initialement pour des danseurs d'apparences semblables, calibrés, sélectionnés en fonction de leur taille, leur poids, et leurs capacités d'endurance physique.

Cette même esthétique portée, habitée par des interprètes venus d'horizons divers donne un étrange corps de ballet qui laisse voir dans ses rangs la singularité de chacun, autant de détails parlants, criants.

Ce décalage nous fait prendre conscience de cette esthétique, de son origine, de sa raison d'être. La représentation tanguée entre la prestation prévue, clinquante, et l'intime inattendu. Les poursuites lumineuses mettent en valeur le brillant, le verni qui craque lorsque, semblant provenir de miradors alentour, elles prennent également les interprètes en défaut.

Revue et corrigée aura plusieurs facettes : le masque et derrière le masque, le beau et le laid, le "tout va bien" et le "rien ne va plus", accords et désaccords du monde.



Distribution

Chorégraphie et mise en scène - Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth
Assistant à la mise en scène - Bruno Joliet
Interprétation - Corinne Barbara, Pierre Boileau, Elisabeth Geiger (clavecin), Géraldine Keller (chant), Roser Montlló-Guberna, Fabrizio Pazzaglia, Brigitte Seth, Bruno Joliet et Jean-Baptiste Veyret-Logerias
Texte - Colette Turbigio et Pinito del Oro

Musiques - F. Botton, Charles Ives, D. Scarlatti, Sebastian de Albero, Padre Antonio Soler, airs populaires d'Espagne
Lumière - Luc Jenny
Son - Fabrice Thirion et Isabelle Surel
Costumes - Thierry Guénin
Assistante costumes - Marion Dobelmann
Production et diffusion - Françoise Empio

Ce spectacle a été coproduit par Pôle Sud - Strasbourg, le Centre Chorégraphique national de Tours / Bernardo Montet, le théâtre Paul Eluard - Bezons, la communauté de communes du pays de Ried Brun - Müntzenheim, la compagnie Toujours après minuit - Paris, et a bénéficié de l'aide au projet de la DRAC Ile-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication. Remerciements à Bruno Courtin, Patrice Bigel et la compagnie La Rumeur, Brigitte Marty et Zingaro.



La revue nous divertit et nous fait regarder en face ce qui nous pousse au divertissement.

L'horreur de la bêtise y devient une fantaisie, la violence un rire, la terreur un tour de magie, l'angoissant néant un numéro d'équilibriste, la maladie un gag, l'indomptable obsession sexuelle une

danse, l'absence d'amour une chanson. A l'instant de cette métamorphose, nous regardons la Gorgone Méduse droit dans les yeux. Et, magie de la revue, cela nous amuse.



208. Divertissement. - Tous les grands divertissements sont dangereux pour la vie chrétienne ; mais entre tous ceux que le monde a inventés, il n'y en a point qui soit plus à craindre que la comédie.

217. Misère. - Mais le divertissement nous amuse, et nous fait arriver insensiblement à la mort.

Pensées, Pascal

Elle est atroce. Elle rend bête, elle rend ignorant, elle est froide. Elle empêche de vivre, elle rend étriqué, méchant, aveugle au monde, elle s'insinue dans notre esprit, elle prend des chemins détournés pour nous empêcher de nous sentir vivants, heureux, elle se faufile dans nos mots, elle pense à notre place, elle nous fait réagir comme des amibes et nous fait croire que nous agissons, elle fait supposer le pire, elle interdit les rencontres, elle fait les guerres, la violence, les viols, les existences gâchées, elle prend le pouvoir, elle avilit, elle recroqueville, elle humilie, elle défigure, elle congestionne, elle fait suer, elle assèche le cœur, elle épargne les idées, elle fait fuir, elle panique, elle fait honte, elle surveille, elle impose, elle censure, elle prophylaxe, elle interdit, elle contrôle, elle donne des galons, elle divise, elle sécurise, elle légifère, elle étouffe, elle a l'esprit de sérieux, elle programme, elle initialise, elle va vite, elle rend abject, elle est rampante, elle

fait de nous des jouets, des automates, des machines, elle nous tue et nous fait croire que nous sommes en vie, elle tue, elle s'arrange de l'obscurité. La peur. Cette peur qui dévore l'âme.

Elle est là, elle est dérisoire, elle est encore là, elle est toujours là, elle chante, elle danse, elle blague, elle s'arrange, elle négocie, elle montre, elle botte en touche, elle s'amuse, elle amuse, elle taquine, elle inquiète, elle exorcise, elle conjure, elle exulte, elle exalte, elle froufroute, elle cancan, elle s'emmêle, elle aguiche, elle rit, elle se moque de la peur, elle joue des tours, elle met des paillettes, du strass, des plumes, elle est polyglotte, elle reflète, elle réfléchit, elle chatouille la censure, elle détonne, elle détourne, elle subvertit, elle rassemble, elle gaffe, elle est lumineuse, elle tient à un fil, elle dit ce qu'elle pense. La revue.

Contact Françoise Empio

16 rue du Général Lasalle - 75019 Paris • T/F 01 42 00 42 26 - 06 10 28 34 57
prod@toujoursapresminuit.org • www.toujoursapresminuit.org

La compagnie

La multiplicité des cultures et des expériences de Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth les conduit, lorsqu'elles se rencontrent, à mêler plusieurs langues, plusieurs langages :

« Nous parlons plusieurs langues quotidiennement (français, espagnol, catalan). Il nous est donc possible de choisir la langue dans laquelle, ce jour-là, ces mots-là expriment le mieux l'idée de l'instant. De la même manière, nous possédons plusieurs techniques et langages (danse, théâtre, musique). Pour nous il s'agit de moyens d'expression que nous utilisons sans préjugés, en toute liberté. Comme nos deux cultures coexistent pleinement, ces différents langages sont en complémentarité, en harmonie.

Notre recherche repose sur la dissociation, par conséquent le mélange de plusieurs éléments est indispensable. Ce travail profond, éprouvant parfois, est au service d'un "mieux dire utopique". Nous favorisons la recherche du sens par la dissociation et l'accumulation, la complémentarité de langages différents et un mode adressé, ouvert qui requiert la participation du spectateur ».

Depuis sa naissance en 1997 la Compagnie toujours après minuit a réalisé douze spectacles :

El como quieres (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es*

menschelt... (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira ...* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *A la Renverse* (2008), *Genre oblique* (2010)...

Les deux chorégraphes-metteuses en scène sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies d'opéras. De 1999 à 2001 elles ont collaboré à la trilogie *Monteverdi* sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire ; en 2002, elles ont chorégraphié pour six danseurs *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck ; En 2004 elles ont créé la chorégraphie de *Orfeo* de Monteverdi, direction musicale et mise en scène de Jean-Claude Malgoire. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles mettent en scène *Orféo* de Gluck aux Ateliers Lyriques de Tourcoing.

La Compagnie toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de *Luna i Lotra Performing*, dans différents cadres : présentations de saison, soirées partagées, festivals. Elle organise également un *Bal spectacle* (déjà présenté à la Comédie de Clermont-Ferrand, à Strasbourg, à Tours, à Paris, ect.).



B. Eymann

